

Pour combattre la dyssenterie qui vient à la suite de la diarrhée, je fais usage de *Dover*, lavement d'empoî, frictions de térébenthine sur le ventre.

S'il se fait par suite de la diarrhée prolongée un raptus vers le cerveau avec le signe de l'hydrocéphalite ou de l'inflammation sous aigüe—j'emploie le calomel intûs et extrâ à petites doses et le collodion cantharidé en application sur la nuque afin d'avoir une vésication instantanée et efficace; et contre les vomissements, des mouches de moutarde sur le creux de l'estomac et des solutions effervescentes à l'intérieur.

REVUE DES JOURNAUX.

PATHOLOGIE ET CLINIQUE MÉDICALES.

Considérations générales sur le traitement des maladies de l'enfance.—*Fin.*

Les *rérulsifs cutanés* et surtout les *vésicatoires* sont d'un usage fréquent, surtout dans les maladies inflammatoires des bronches et du poumon. Ils agissent rapidement chez l'enfant et ne doivent rester appliqués que quatre ou cinq heures en moyenne; encore est-il des points où la susceptibilité de la peau n'en permet qu'une courte application. Deux heures suffisent pour le devant de la poitrine: dans les affections thoraciques il sera préférable de choisir ce point, plutôt que la partie postérieure: on évitera ainsi la compression due au décubitus, qui est douloureuse et peut amener des ulcérations. Il y a des maladies qui augmentent la susceptibilité de la peau: ainsi, dans la rougeole, si fréquemment compliquée de broncho-pneumonie, on fera bien de ménager les vésicatoires que viennent aggraver des ulcérations dangereuses. Il y a d'autres inconvénients: la douleur qu'ils provoquent est toujours nuisible chez les sujets nerveux, chaque pansement est une source de souffrances chroniques, elle n'est bien établie que dans les maladies aiguës. Si l'enfant est maigre, chétif, affaibli, il faudra s'abstenir dans la crainte des ulcérations et du sphacèle de la peau. Le pansement à l'aide d'une feuille d'ouate ou d'un morceau de sparadrap est préférable à l'emploi du papier cératé.